

Les œuvres de Marion Verboom ouvrent un champ d'expérimentation sculpturale qui emprunte autant au registre de l'art qu'à un répertoire de formes naturelles. Les quatre pièces présentées dans l'exposition font toutes appel aux « artefacts » de la nature elle-même – cristaux, sédiments, formations organiques. L'œuvre intitulée Concrétion explore la tension, déjà présente dans les travaux précédents de l'artiste, entre fonctionnalité architecturale et transformation organique. Cette grande poutre, installée dans un coin de la pièce, offre une surface rugueuse, sombre et complexe, dont on ne sait pas si elle présente une corrosion ou une germination végétale. L'aspect stable et fonctionnel de l'élément architectural se combine à l'imprévisibilité des formes évolutives, organiques et fractales (en l'occurrence des têtes de brocoli moulées). L'oxydation de la poudre de bronze, intégrée au plâtre de la construction, redonne progressivement leur couleur verte aux fleurs de brocoli ; on assiste ainsi à un étrange dialogue entre fixité et transformation, stabilité et croissance.

Sédiments constitue un face-à-face minimaliste entre deux plaques en plâtre coloré. L'œuvre évoque le temps long de la stratification géologique, mais aussi le processus accéléré d'accumulation de déchets humains. Quelle histoire, quelle mémoire sont données à lire dans ces lignes, où le caractère instantané du moulage fait contraste avec la lenteur de la sédimentation naturelle ? Ce diptyque sculptural reproduit en fait deux côtés opposés d'un volume unique, ici absent, fabriqué par superposition de bandes de terre glaise. Deux faces d'un même ensemble de « couches sédimentaires », donc ; deux aspects de cet axe vertical de la matière qu'on appelle aussi le Temps.

La pièce intitulée Clivage se réclame, elle aussi, d'un processus naturel de formation de la matière : le bris ou la fracturation. Le métal est ici soudé de façon à présenter les « plans de clivage » d'un cristal – ces facettes planes et régulières qui apparaissent lorsque le minéral est soumis à un choc ou à une pression continue et qui donnent au cristal sa forme caractéristique. Cette sculpture, qui frappe par son mélange d'hostilité et de sérénité cristalline, expose, tout comme Sédiments, une sorte de « dedans » de la matière : plans de faiblesse, lignes de fracturation de la structure minérale, ici obtenus grâce à un long et méticuleux travail de montage.

La sculpture Digitale contraste avec les œuvres précédentes par son aspect voûté, arrondi, qui suggère un mouvement – un geste de la main ou le cours du soleil. Elle est inspirée d'une ancienne « hache digitale » de la civilisation mésopotamienne, un outil qui adopte la forme de la main qui le manipule. Exhumé et transfiguré, cet objet technique est ici dépouillé de son aspect fonctionnel pour prendre place parmi les objets « naturels » de l'exposition. La forme du squelette, la cire semi-transparente évoquent une matière organique – la chair d'une main, par exemple, elle aussi translucide devant une forte lumière.

Texte de Johan Härnsten